

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 13 Octobre 1900.

## Echos de l'Exposition

Des amis de l'éducation et en particulier du séminaire de Chicoutimi, qui avaient vu, avant leur expédition à Paris, les exhibits préparés pour l'Exposition, et qui les ont revus là-bas, figurant, disent-ils, fort avantageusement, ont exprimé, à la connaissance de l'OISEAU MOUCHE, mais bien discrètement, leur étonnement de ne pas voir le nom du Séminaire sur la liste des mentions honorables.

Nous nous étonnons bien un peu nous-même, mais plutôt de ce qu'on nous dit à ce sujet, que de ne pas avoir reçu de prix. Il suffit, en effet, au Séminaire d'avoir fait sa petite part dans le concours où l'éducation secondaire et supérieure canadienne a remporté un si beau succès.

Ce que l'on nous dit, c'est que des influences occultes seraient intervenues, pour orienter, ou désorienter si l'on veut, les faveurs du jury vers d'autres points du globe que Chicoutimi ; on ajoute que d'autres institutions, pour avoir exposé quelques photographies, ont reçu une mention honorable, et, qu'il faut, bon gré mal gré, compter avec les influences "politiques" en pareille occurrence. Eh ! bien, nous ne croyons rien de tout cela.

Il n'est pas besoin d'avoir recours à tant de causes pour expliquer comme quoi un exhibit peut fort bien être remarqué, admiré même peut-être, par les visiteurs, sans recevoir de récompense officielle. Loin de nous la pensée de déprécier en aucune façon les prix

accordés dans ces foires internationales qu'on appelle "Expositions universelles" ; on comprend en effet que le mérite, abstraction faite du cas qui nous occupe, n'attire pas toujours l'attention d'un jury tiraillé en tous sens par la multiplicité des droits, des intérêts et, puisqu'on le dit, des influences qui parfois sont mises en jeu. Ce qui est sûr, c'est que, en pratique, les exposants particuliers, outre le mérite intrinsèque de leurs exhibits, ne négligent pas de faire mousser leur affaire, s'ils prétendent obtenir quelque succès.

Nous sentons bien que nous touchons là à une question infiniment délicate, mais nous le faisons sans la moindre amertume.

Et pour la satisfaction de tous les élèves du Séminaire et de ces bons amis qui s'intéressent si fort à leurs succès, nous prenons la liberté de publier quelques lettres écrites spontanément par des personnes que nous n'avons pas l'honneur de connaître. Elles montrent que notre exposition les a quelque peu intéressées.

Paris le 31 mai 1900.

Ecole des Carmes, 74, Rue de Vaugirard.

Monsieur le Supérieur,

J'ai été profondément touché de voir que, même dans les dictées, on inspire aux jeunes Canadiens l'amour de la France : je remercie ces chers enfants du plaisir que j'ai goûté en leur compagnie.

Ce n'est certes pas le manque de souffle que l'on pourrait reprocher à vos rhétoriciens : ils ont une facilité remarquable et souvent un grand bonheur d'expression. Mais, afin que vous ne preniez pas cette lettre pour un panegyrique, je vous fais humblement observer que les compositions sont en général beaucoup trop longues et qu'il y aurait peut-être avantage à mettre en garde les élèves contre une trop facile abondance....

Pardonnez-moi cette liberté de penser : elle n'infirme en rien les sentiments d'admiration et de sympathie, avec lesquels j'ai l'honneur d'être, monsieur le Supérieur, votre très humble serviteur,

IRÉNÉE ROY,

un français de la Vieille-France qui aime profondément ses frères de la Nouvelle-France.

Conférence St-Benoît, Versailles.

M. M. Beaulieu

Chicoutimi,

Les jeunes membres de la conférence de St-Benoît, ayant admiré à l'exposition du Canada les travaux de leurs amis du petit séminaire de Chicoutimi, prient M. M. Beaulieu d'être auprès de ses camarades l'interprète des souhaits et vœux les meilleurs de leurs amis de Versailles. Ils seraient heureux de recevoir quelques cartes des lointains rivages du Canada.

Vive le Canada !

Versailles, 17 rue Satory.

12 juin 1900.

L'OISEAU-MOUCHE remercie de grand cœur les bons amis d'outre-

mer qui ont écrit ces lignes, ainsi que les destinataires de ces lettres qui ont bien voulu nous les communiquer avec permission de les publier. Elles constituent de précieux témoignages de l'intérêt que l'on a bien voulu porter là-bas à l'exposition scolaire du séminaire de Chicoutimi.

LIVIOUS.

## CHRONIQUE

## A VOL D'OISEAU

Il semble que la guerre d'Afrique soit bientôt finie. L'Angleterre fait annoncer que la paix sera solennellement proclamée le 11 octobre, jour anniversaire de l'ouverture des hostilités. Quant à avoir la paix avec les Boers, c'est une autre affaire. Car l'on voit que ceux-ci continuent à taper dur sur l'échine du malheureux Toiny Atkins. Et ils jurent qu'ils ne se rendront jamais. Mais voilà, il fallait faire les élections, et la guerre était embarrassante. Disons alors que la guerre en tant que guerre est finie. Et ils l'ont dit, sans perdre rien de leur flegme. Et tout le monde a pouffé. A l'heure qu'il est, les héros boers reprennent des villes, font dérailler des trains, tiraillent leur ennemis en tous sens. Les chefs sont tous morts et ressuscités je ne sais combien de fois. On vient de se mettre à la poursuite de l'insaisissable De Wet. On va le prendre. Il est encore parfois question du général Buller, dont un plaisant a écrit :

Buller est un grand capitaine ;

Et pour vous démontrer cela,

Il a passé la quarantaine

Et repassé la Tugela.

Il n'a pas eu honte de rester en Afrique après la disgrâce de Roberts. Pour celui-ci, il rédige des télégrammes. Il annonce qu'il sera sans pitié pour les rebelles. Il fait incendier les fermes. C'est dans la tradition. On s'en souvient encore en Acadie et sur les rives du Saint-Laurent. Pendant ce temps, le grand vieillard vient faire un tour d'Europe. L'Angleterre, prise d'une folle joie, a voulu faire croire que M. Krüger se sauvait et abandonnait la partie. Calme, celui-ci l'a fait démentir. Il tentera probablement un suprême effort auprès des cours. Mais on le repoussera, comme jadis la France repoussa nos gens. Il n'y a plus que de la diplomatie en Europe. Les peuples tressaillent encore à la vue de l'iniquité : les gouvernements sont sans entrailles. Il fut un temps, qui date de quelque soixante années, où une voix généreuse pouvait encore s'écrier : " Nous sommes les fils des croisés ! " Cette voix restait déjà sans échos. Nous n'entendons plus même de voix, que celle de la cupidité et de l'avarice, au milieu du silence de la force, qui regarde, impassible et lâche. Ah ! s'il y avait encore des Pierre l'Ermite, des Godefroy de Bouillon, des Tancred, des Barberousse, des Cœur-de-Lion, des Louis IX, on ne verrait pas tant d'injustices